

Le *Gesicht* comme analyseur de la pratique discursive de la Doctrine de la science (a partir des leçons sur la Doctrine de la science et sur la Destination du savant de 1811)

Marco Rampazzo Bazzan (Piscopio Marie Fellow University of Padua)

Cet article traite de la figure du *Gesicht* comme analyseur de la pratique discursive à partir des leçons sur la *Doctrine de la science* et sur la *Destination du savant*, que Fichte tint à l'Université de Berlin en 1811. Il s'y agit pour nous d'étudier cette figure sous un angle nouveau¹ afin d'interroger le statut de la pratique philosophique de la doctrine de la science (d'ores en avant DS), et d'analyser les stratégies discursives adoptées par Fichte dans ses exposés tardifs.² Nous voulons ainsi questionner aussi bien l'actualité (actualisation possible) de la DS, dans la mesure où elle ambitionne de se constituer comme point de vue scientifique (de façon « anhistorique » ou « omni-historique », tout en refusant une *Darstellung* définitive), que le sens que l'on peut aujourd'hui accorder au fait d'étudier – comme nous le faisons – l'œuvre de Fichte deux siècles après sa mort. L'horizon de ce questionnement est constitué par deux problèmes intimement liés : comment pouvons-nous définir la pratique philosophique aujourd'hui ? et quelle peut être la contribution de Fichte dans la formulation d'une réponse à cette question ? Il s'y agira cependant moins de trouver des réponses définitives, que de présenter la plausibilité d'une hypothèse de travail.

¹ Rampazzo Bazzan, Marco: «Idee und Gesicht in Fünf Vorlesungen über die Bestimmung des Gelehrten» in *FichteStudien* 32 (2009) p. 25-36 et Ebd.: «Le Gesicht nella filosofia del tardo Fichte» in Panno, G. (éd.) : *Il silenzio degli angeli. Il ritrarsi di Dio nella mistica medievale e nella sua riscrittura moderna*. Padova 2008 p. 79-95. Sur ce sujet voire également Asmuth, Christoph : «Eine implizite Platon-Rezeption bei Fichte: Die Theorie des Gesichts» in Mojsisch, B. (Hg.): *Platonismus im Idealismus. Die platonische Tradition in der klassischen deutschen Philosophie*. München/ Leipzig 2003, p. 59-76.

² Afin d'éviter d'inutiles malentendus nous précisons que nous n'entendons pas par «pratique discursive» la *Darstellung* c'est-à-dire la forme d'exposition de la doctrine de la science en lien avec ses structures spéculatives, mais ce que Fichte appelle l'art (*Kunst*) de l'exposé en lien avec les stratégies discursives visant à adapter l'exposé au public auquel il s'adresse, dans la mesure où de telles stratégies sont réfléchies et assumées par Fichte lui-même. Par «pratique» «philosophique» ou «théorique » nous entendons en revanche un discours philosophique qui rend compte dans son déploiement (et prend position vis-à-vis) des normes de validités reconnues – ou revendiquées comme scientifiques – par rapport au type de normativité existant.

1 La pratique discursive de la DS

1.1 Une première difficulté : la philosophie comme classement des philosophies

Essayons d'emblée de mieux cerner cet ordre de problèmes à partir de la leçon de DS du 5 février 1811. Fichte mentionne à cette occasion une «difficulté majeure» que l'on doit affronter dans la DS. Cette difficulté majeure concerne une certaine manière de «faire philosophie» visant le «classement des philosophies» (WL-1811 GA II/12, 159). L'objet d'analyse d'une philosophie ainsi conçue a essentiellement trait à un «savoir historico-littéraire». Il s'agit d'une philosophie qui classe des savoirs spécifiques – qu'elle reconnaît comme faisant partie de son domaine – sans y prendre parti au nom d'une certaine «impartialité historique». Cette manière de faire philosophie fait d'une méthodologie philologico-historique – ou bien d'une norme invoquant un argument d'autorité – son critère de scientificité, cela sans questionner dans l'application de ses critères de validation, c'est-à-dire sans justifier rationnellement les normes validant son statut «scientifique». Elle se conçoit ainsi comme un classement de la production – ou des typologies – des savoirs qui se disent «philosophiques» c'est-à-dire des systèmes saisis comme des interprétations du monde alternatives, proposées au fil de l'histoire. Cette manière de faire philosophie s'approprie ainsi la tâche de les classer «sans prendre parti» c'est-à-dire sans que ces systèmes interpellent le philosophe vis-à-vis du statut scientifique de sa propre pratique.

Or la «difficulté majeure» dont parle Fichte en l'occurrence, consiste plus précisément à cerner la DS elle-même comme un objet de ce type d'analyse c'est-à-dire à la considérer comme l'une des possibilités d'interpréter le monde sur le même plan que les autres.³ Cette difficulté découle d'un malentendu sur la DS, qui est par ailleurs à la base de la systématisation inappropriée qu'en donnait, à ses yeux, Schelling. Si nous cernons la DS comme une philosophie parmi les autres elle est destinée à l'échec en tant que telle parce que nous la *détournons* de son problème spécifique et nous abandonnons implicitement la méthode qui lui est propre. Et réduire la philosophie à un simple

³ Sur ce point on peut rappeler un passage très clair de l'Introduction générale à la Doctrine de l'Etat : «Il y aurait des malentendus a) à penser que la doctrine de la science ne serait que le nom utilisé pour *mes* écrits, conférences, etc., afin de désigner quelque chose d'historiquement donné, comme : théorie de la faculté de la représentation, critique de la raison. – Non, elle est ce qui touche absolument tout le monde et ce que tous ont recherché depuis qu'il y a un penser clair jusqu'à un certain point. On pourrait m'objecter que mes écrits ou conférences ne sont pas la doctrine de la science : c'est une autre chose» (Fichte, Johann-Gottlieb (éd.. Lacaze, G./ Goddard, J.-C.): *La doctrine de l'Etat*. Paris 2006, p. 65.

classement de systèmes de savoir implique par ailleurs de *détourner* la philosophie de sa tâche véritable.

1.2 Penser l'actualité (Foucault lecteur de Kant)

Afin d'expliquer la signification de ce *détournement* nous pouvons convoquer la lecture de *Was ist die Aufklärung ?* de Michel Foucault. Dans les deux premières leçons du cours au Collège de France *Le gouvernement de soi et des autres*, Foucault nous invite à lire la réponse de Kant comme le premier essai historique d'analyse de l'actualité. Penser sa propre actualité signifie se poser »la question du présent comme événement philosophique auquel appartient le philosophe qui parle.«⁴ En posant la question de l'*Aufklärung*, Kant questionne la philosophie en tant que modernité tout autrement par rapport à la manière dont on le faisait à son époque, à savoir dans le cadre d'une comparaison entre les Anciens et les Modernes.⁵ Adoptant ce questionnement comparatif, la philosophie risque, selon lui, de se *détourner* de son actualité, et ainsi de s'assujettir à une autorité externe sur la base d'une adhésion irrationnelle à une méthode.

Or une telle adhésion – en dernière instance irrationnelle – à une vérité sur la base du principe d'autorité peut également se présenter comme idéalisation d'un âge d'or (idéalisation des Anciens). Ainsi, elle s'apparente au *détournement* de la mission du savant que Fichte imputait à Rousseau dans la cinquième leçon sur la *Destination du savant* en 1794 lorsqu'il critiquait sa vision de l'état de nature, une figuration idéale de la nature humaine, conçue comme un état légendaire qui n'existe plus et qui ne pourra plus jamais revenir tel qu'il était – à savoir tel qu'il apparaît dans notre imaginaire.⁶

Selon Foucault, questionnant son époque en fonction du processus de l'*Aufklärung*, Kant récuse tout questionnement corrélatif de la modernité, et fait de la philosophie »la surface d'émergence de sa propre actualité discursive, actualité qu'elle interroge comme événement, comme événement dont il va dire le sens, la valeur, la singularité philosophique, et dans lequel elle doit trouver à la fois sa propre raison d'être et le fondement de ce qu'elle dit.«⁷ Penser l'actualité comme événement dont le philosophe fait partie signifie interroger la philosophie par rapport à un »nous« dont celui qui parle »fait partie et par rapport auquel il doit se situer« en lui adressant son discours. »Qu'est-ce que c'est

⁴ Foucault, Michel: *Le gouvernement de soi et des autres*, Paris 2008, p. 14.

⁵ »Question de l'autorité à accepter, question de la valorisation ou des valeurs à comparer, c'est, me semble-t-il, comme ça, dans cette polarité de l'Antiquité et de la modernité, que se posait la question de la modernité«.
(Foucault: *Le gouvernement de soi*, p. 15).

⁶ BdG 1794 GA I/3, 65. tr. fr. Fichte, Johann-Gottlieb (éd. Veillard-Baron, J.-L.): *Conférences sur la destination du savant (1794)*, Paris 1994 (2), p. 87. 7 Foucault: *Le gouvernement*, p. 14 8 Ebd., p. 13.

ce »maintenant« à l'intérieur duquel nous sommes les uns et les autres ?⁸ Ainsi posée, la question instaure un rapport vertical du discours philosophique à son propre présent. Ce rapport s'articule et se déploie essentiellement dans la réponse à trois questions dont le philosophe doit tenir compte dans le déroulement de son propre discours pour, premièrement, »y trouver son lieu propre, deuxièmement en dire le sens, troisièmement désigner et spécifier le mode d'action, le mode d'effectuation qu'il réalise à l'intérieur de cette actualité.«⁷ A savoir : »Quelle est mon actualité« en tant qu'objet de mon discours? »Quel est le sens de cette actualité« dans ce discours?

Et »qu'est-ce qui fait que je parle de cette actualité ?«¹⁰ Cette triple questionnement implique un mouvement de réflexion de la philosophie sur elle-même, que le philosophe posant la question de son actualité doit assumer, exhiber et dont il doit rendre compte dans le déploiement même de sa pratique discursive⁸.

Analysant la signification de la réponse *stricto sensu* à la question sur l'essence des Lumières : »La sortie de la Minorité dont il est lui-même responsable« Foucault insiste sur le fait que cette »sortie« a essentiellement trait à »une attitude«⁹. À cet égard il s'agit de concevoir la philosophie comme une pratique intellectuelle visant à promouvoir l'usage public de la raison pour contribuer ainsi à ouvrir d'autres possibles dans la sphère sociale.

1.3 La doctrine de la science comme pratique de l'Aufklärung

Nous suggérons que cette lecture de Foucault nous permet de bien cerner la perspective à partir de laquelle Fichte développe la DS et conçoit la destination du savant. La DS essaie en effet de déployer une philosophie transcendantale capable de rendre visibles les lois – les »moyens invisibles« impliqués dans la constitution de tout objet dans la pensée – et ainsi de configurer le cadre d'une pratique philosophique ayant un impact effectif sur la communauté savante et sur ses modes de subjectivation. Cette philosophie vise à transformer notre regard sur le monde, veut rendre ce regard conscient des lois de sa constitution afin qu'il apprenne à se regarder dans l'acte de regarder quelque

⁷ Ebd., p. 15.

⁸ Le changement de questionnement, opéré par Kant, ouvre en outre l'option pour »une philosophie critique qui se présentera comme une philosophie analytique de la vérité en général, ou pour une pensée critique qui prendra la forme d'une ontologie de nous-mêmes, d'une ontologie de l'actualité«, l'horizon dans lequel Foucault inscrit par ailleurs ses propres recherches (Foucault: Le gouvernement, p. 22).

⁹ Ebd., p. 33.

chose, à se positionner et se constituer dans tel ou tel regard spécifique¹⁰. Cette visualisation à partir de la réflexion sur les modalités de son déploiement – qui restent d'emblée cachées et invisibles au sens commun dans l'acte de connaissance – ambitionne de produire une pratique nouvelle et libre, la sagesse¹¹⁴ qui se présente comme l'effet du discours philosophique – ou de l'auto-réflexion du savoir en nous en tant que DS –. Autrement dit, Fichte assume très sérieusement l'exhortation au *Sapere Aude* en faisant de la destination du savant dans le processus de l'*Aufklärung*, le cœur stratégique de sa philosophie.

Afin de rendre plus plausible cette perspective, nous pouvons rappeler au passage deux plans sur lesquels se déroule la stratégie discursive globale de Fichte après la « Querelle sur l'athéisme ». D'un côté, Fichte essaie d'établir au sein des exposés scientifiques un dialogue avec les savants de l'époque (Jacobi, Schelling) pour les persuader du bien-fondé de sa démarche et de son point de vue qu'il revendique comme « scientifique ». À cet égard la DS se déploie dialectiquement, en opposition à certaines prises de position ou interprétations (ou « malentendus ») dont elle a fait l'objet et qui constituent désormais même des conditions de possibilité de son déploiement discursif (WL-1811 GA II/12: 150f).¹² Et de l'autre, il fait de la DS le fondement d'une série de cours populaires dans lesquels il présente les retombées morales et pratiques de cette nouvelle façon de voir le monde pour son époque, dans une forme accessible à un public non-philosophique.

Dans la cinquième leçon de la *Destination du savant* de 1794, tout en partageant son diagnostic critique sur son époque, Fichte veut corriger la vision défaitiste et *paresseuse* de Rousseau. Il propose d'inverser les termes entre passé et présent, et de saisir la société idéale non plus comme un éden irrémédiablement perdu, mais comme une tâche à accomplir par les « vrais savants » (une figure dont parle Rousseau à la fin du premier discours). Fichte s'oppose ainsi à l'attitude passive et nostalgique de Rousseau par un déplacement du moment idéal dans l'avenir, en l'inscrivant non plus « derrière »

¹⁰ Nous appuyons notre interprétation sur les études monographiques de Gaetano Rametta: Rametta, Gaetano: *Le strutture speculative della dottrina della scienza*. Genova 1995 ; Ebd.: « Die Gedankenentwicklung in der Wissenschaftslehre 1811 » in Fuchs, E./ Ivaldo, M./ Moretto, G. (Hg.): *Der transzendentalphilosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*. Stuttgart-Bad Cannstatt 2001, p. 245-68 et Ebd.: « Introduzione » in Fichte, Johann Gottlieb, *La dottrina della scienza. Esposizione del 1811*. Milano 1999 ; de Furlani, Simone: *L'ultimo Fichte. Il sistema della Dottrina della scienza negli anni 1810-1814*. Milano 2004 et de D'Alfonso, Matteo Vincenzo: *Vom Wissen zur Weisheit. Wissenschaftslehre 1811*. Amsterdam/ New York 2005.

¹¹ Au sujet de la « sagesse » voir Rametta: *Le strutture*, p. 180-90.

¹² Sur ce point voir Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 41-44.

mais »devant nous«,¹³ et saisit cette inscription comme une tâche infinie issue d'un *Soll* qui commande une pratique tant théorique – s'attaquant à la normativité scientifique de l'époque – que sociale – responsabilisant la communauté savante vis-à-vis de la société.¹⁴

1.4 Une deuxième difficulté : l'action du sens dogmatique

La question de la *paresse* – qui est aussi centrale dans la définition de l'état de minorité de Kant – joue également un rôle important au sein de la pratique théorique. Dans la leçon du 5 février 1811, Fichte mentionne en effet une deuxième »difficulté« que l'on doit affronter dans le déploiement de la DS, à savoir l'action du »sens dogmatique« (WL-1811 GA II/12, 159). Il s'agit de la tendance naturelle de la conscience à confondre ou à transformer l'objet de connaissance (»la pensée dans le penser« ou l'objet en tant qu' »image de l'image«) en objet réel. Or la DS *in specie* analyse les actes de l'activité de la pensée, qui sont impliqués par la constitution de tout savoir dans la conscience, mais tout objet de connaissance reste pour autant hybride.¹⁵ La particularité du sens dogmatique est sa façon spontanée de s'imposer la conscience. Fichte l'appelle par ailleurs »inclination naturelle« (*natürlicher Hang*) ou »contre-pulsion« (*Gegentrieb*). Nous pouvons la cerner comme une modalité spontanée de constitution et de perception de soi et de ses contenus de la part de la conscience sous la forme du »sujet-objet«, comme si les deux termes étaient préconstitués à l'acte de connaissance.¹⁶

Cette tendance spontanée de la conscience naturelle – ce qui s'apparente par ailleurs à un refoulement inconscient des actes de la pensée impliqués dans la perception de l'objet de connaissance – constitue un mouvement s'opposant à l'interrogation scientifique propre à la DS. Ainsi, les prolégomènes, comme tout cours introductif,¹⁷ loin de remplir tout simplement un rôle propédeutique, affrontent en réalité une question qui est interne au déploiement – se présentant en même temps comme sa condition de possibilité – du discours philosophique, et qui fait partie des effets dont nous devons sans cesse tenir compte dans son déroulement (tout comme dans son analyse !). Certes, au niveau des prolégomènes, nous pourrions croire trouver les produits de la pensée commune, les positions du dogmatisme ou de tout concept de la DS que quelqu'un aurait en tête avant que son

¹³ Fichte: *Conférences sur la destination du savant*, p. 87.

¹⁴ Sur la notion de »Soll« voir Rametta: *Le structure*, p. 106 et Schnell, Alexander: »Schema - Soll - Sein« in *FichteStudien* 28 (2006), p. 75-83.

¹⁵ Furlani : *L'ultimo Fichte*, p. 46-47.

¹⁶ »La difficulté n'est que d'y [à la série de l'intuition] parvenir – j'ajoute qu'il existe une contre-pulsion naturelle contre cette série à se maintenir en elle«. Ebd., p. 18-19. Sur ce point D'Alfonso: *Vom Wissen*, p. 45-56.

¹⁷ Sur la structure du système et son rapport avec la doctrine de la science *in specie* Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 177-188.

exposé se produise historiquement. Nous pourrions ainsi croire qu'ils peuvent et doivent être simplement effacés et qu'ils disparaîtront subitement par la mise en place de l'interrogation sur le savoir propre à la DS. En bref, nous pourrions supposer que la mise en place du point de vue philosophique élimine à jamais les autres points de vue de la conscience.

Or la fonction des prolégomènes est bien celle d'ouvrir l'espace de l'interrogation scientifique¹⁸ dans la mesure où ils invitent à prêter attention aux »moyens invisibles et inconnus« pour le sens commun, produits par la conscience dans la production de ses objets.¹⁹ Mais si nous saisissons la conscience naturelle comme quelque chose à dépasser, cela impliquerait non seulement de comprendre historiquement le déroulement de la DS, mais aussi – et surtout – de *détourner* notre attention de sa tâche véritable qui consiste à produire et à pratiquer la connaissance claire (*Klare Einsicht*) (WL-1811 GA II/12, 160). Il s'agit d'un point crucial : il faut en effet considérer que lorsque nous pratiquons la DS – ou lorsqu'elle »se fait en nous« – à chaque moment de son déroulement, dans chaque position qu'elle pose, ce qui est posé est susceptible de se reconstituer à nouveau comme position de la pensée commune, comme dogmatisme, comme concept inadéquat à la DS, comme vision du monde autre que la DS, c'est-à-dire comme objet de savoir d'un sujet pré-constitué (ou selon la forme du sujet-objet). Si le savoir a bien des règles d'auto-constitution, ces règles ne sont connaissables qu'à partir d'un accomplissement libre par le sujet qui choisit de réfléchir sur l'acte qui produit de la connaissance et sur ses effets de subjectivation (dont la disposition d'un sujet et d'un objet). Mais si nous perdons de vue cette dimension pratique et productrice, nous revenons à opérer selon la modalité de constitution du savoir propre au sens dogmatique. Cela veut dire que toute figure ou schéma de la DS ne constitue pas en soi un critère formel de validité, ni une garantie du statut du savoir valable à jamais,²⁰ et que l'issue de DS ne dépend en dernière instance que de »l'art de l'enseignant et de la capacité d'intuition de l'élève« (WL-1811 GA II/12, 155f).

Cela implique en outre que, dans son déroulement effectif, la DS ne pose pas seulement le point de vue scientifique, mais aussi rencontre, pose et dispose tout autre point de vue possible, par

¹⁸ Sur la fonction des prolégomènes dans les DS tardives voir Binkelmann, Christoph: »Der Weg zum absoluten Wissen. Die Funktion der Prolegomena in der Wissenschaftslehre von 1804-II« in Goddard, J-C./ Schnell, A. (éd.): *L'être et le phénomène/ Sein und Erscheinung. J-C. Fichte, Die Wissenschaftslehre (1804)*, Paris 2009, p. 97-108. Pour leur rôle dans la DS 1811 : D'Alfonso: *Von Wissen*, p. 20-22.

¹⁹ D'Alfonso: *Vom Wissen*, p. 20.

²⁰ »[...] à l'intérieur de tout domaine scientifique justifié par la recherche génétique, les structures déduites ne sont que *projections, modes*, schèmes fondamentaux constituant l'essence du savoir, et dont la valeur formelle n'est pas résolue, mais réaffirmée comme hypothétique et problématique, même si maximale éclairante« (Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 180).

exemple sous la forme de l'opposition entre réalisme et idéalisme, avec leurs différents degrés d'articulation et de distinction, se laissant définir comme le point de vue qui les implique et les soutient. Autrement dit, pour s'affirmer comme point de vue scientifique dans leur analyse, elle se constitue, se réalise en tant que DS en quelque sorte comme le tracé de leur ligne de démarcation, tout en renvoyant à un accomplissement effectif du « nous » qu'elle interpelle en tant que discours. Son exposé ne serait alors que ce tracé dont nous analysons l'image après-coup. Et ce tracé se rapporte à la vérité seulement s'il est saisi dans sa singularité ; il résulte en revanche éphémère lorsqu'il est saisi comme doctrine dont la lettre serait valable à jamais.

Les prolégomènes nous invitent ainsi à la libération des effets du fonctionnement inconscient, irréfléchi ou factuel de la conscience naturelle, et nous annoncent une autre manière de voir qui découle de cette nouvelle attitude de la pensée. En ce sens, ils visent à exclure tout malentendu pré-constitué sous la forme de conviction (ou résistance subjective), ce qui peut se présenter tantôt comme sens commun, tantôt comme auto-position pré-constituée d'un sujet, ou encore comme concept qu'un individu x ou y peut avoir de la DS etc. (WL-1811 GA II, 12, 150). En même temps, la DS non seulement suppose et part de ce savoir non-scientifique – à savoir nonréfléchi – qui constitue l'objet originaire de sa réflexion, mais rencontre sa modalité de constitution aussi à tout moment dans son déroulement comme cristallisation de la pensée figée dans une des figures qu'elle a forgées, comme dépôt ou lettre capable d'étouffer la pratique scientifique, c'est-à-dire l'esprit, le mouvement du poser (*Setzen*), du former (*Bilden*) qui en constitue l'objet. Si l'objet de la DS est le savoir, son contenu est ce qui fait l'objet de connaissance de tout savoir. Elle donne le fondement scientifique au savoir de toute science au sens où elle en clarifie les conditions d'existence comme savoir (son domaine de validité). Nous pouvons avancer que la DS n'est qu'une pratique scientifique qui fait de la pratique scientifique elle-même l'objet de son discours du point de vue du *comment* (*Wie*), c'est-à-dire de son mode de production, et qu'elle se réalise finalement comme pratique marquant une ligne flottante de démarcation entre le scientifique et le dogmatique. Mais en même temps la lettre de la DS est susceptible de devenir dogmatique lorsqu'elle se fige sous les formes qu'elle a revêtues dans ses exposés antérieurs.

1.5 Sens dogmatique et effet idéologique (Fichte, Althusser)

Or l'action du sens dogmatique, cette retombée perpétuelle des images forgées par la réflexion dans la forme – ou catégorie – du sujet, comme principe d'individuation et d'interprétation du monde, nous semble coïncider avec la notion d'« effet idéologique », plus précisément avec le mode de fonctionnement de l'idéologie, décrit par Louis Althusser dans *l'Introduction à Lire le Capital* et dans *Idéologie et appareils idéologiques d'Etat*.

La comparaison avec Althusser nous permet de souligner l'effet matériel du fonctionnement de la »tendance naturelle« fichtéenne. Son analyse du mode de fonctionnement de l'idéologie vise à présenter son caractère »omni-historique« et à mettre en évidence la dimension inconsciente de son fonctionnement²¹. Selon Althusser, »l'idéologie représente le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence.«²² Ainsi saisie, elle a une existence matérielle parce qu'elle constitue l'imaginaire qui gouverne le sujet dans son rapport au monde, et parce que les idées soutiennent des pratiques qui gouvernent les actes matériels du sujet. La croyance en des idées a un effet matériel dans la mesure où celles-ci sont »insérées dans des pratiques matérielles, réglées par des rituels matériels eux-mêmes définis par l'appareil idéologique matériel dont relèvent les idées de ce sujet.« À partir de cette considération Althusser soutient qu'à vrai dire »il n'y a d'idéologie que pour des sujets concrets, et cette destination de l'idéologie n'est possible que par le sujet« c'est-à-dire »par la catégorie de sujet et son fonctionnement.«²³ La catégorie du sujet, qui correspond à la conscience naturelle fichtéenne, est constitutive de toute idéologie dans la mesure où »toute idéologie a pour fonction (qui la définit) de »constituer des individus concrets en sujets.« Pour Althusser c'est donc »dans ce jeu de double constitution qu'existe le fonctionnement de toute idéologie, l'idéologie n'étant rien que son fonctionnement dans les formes matérielles de l'existence de ce fonctionnement.«²⁴

Or il nous paraît y avoir repéré une actualisation – une traduction contemporaine – de la difficulté que Fichte définit »sens dogmatique«. Nous proposons plus exactement de définir et de réinterpréter la philosophie comme science, comme geste théorique traçant une ligne de démarcation entre scientifique et idéologique, et comme fixation du champ théorique – dans une prise de distance vide – qui prend en charge les effets idéologiques de son discours en tant que discours scientifique. Et nous pouvons la lire à partir de questionnements contemporains comme les modes de subjectivation ou l'effet idéologique. Il nous faut rappeler que, pour Fichte, le point d'innovation de la DS par rapport à la formulation de la doctrine de l'aperception chez Kant, réside en effet dans le dépassement de la saisie factuelle du »je pense« dans laquelle retombent les »soidisant kantien« sous

²¹ Pierre Macherey a récemment indiqué aussi bien le changement par rapport à la tradition de l'angle d'attaque d'Althusser et le voisinage de son interrogation sur l'idéologie en tant que telle aux analyses de Foucault sur les normes. Macherey, Pierre: »Deux figures de l'interpellation : « Hé, vous, là-bas ! » (Althusser) – « Tiens, un nègre ! » (Fanon)«. URL: <http://philolarge.hypotheses.org/1201> (visualisé la dernière fois le 15/10/2013).

²² Althusser, Louis: »Idéologie et Appareils idéologiques d'Etat«, originalement publié dans la revue *La Pensée*, no 151, juin 1970. In Althusser, Louis: »POSITIONS (1964-1975). Paris 1976 p. 67-125, réédition Althusser, Louis (Bidet. J. éd.): *Sur la reproduction*, Paris 1995, p. 216.

²³ Ebd., p. 203.

²⁴ Ebd.

la pulsion de la conscience naturelle (GNR GA I/3, 317). La confrontation entre idéologique et scientifique nous paraît en outre permettre de mieux cerner la différence entre savoir et croyance qui caractérise la ligne de confrontation fondamentale à partir de laquelle Fichte élabore les exposés de DS à partir de *La Destination de l'homme* et qui aboutit dans la confrontation sur le plan de l'histoire entre Monde Ancien et Monde Nouveau dans *La Doctrine de l'Etat*. Dans les exposés de la DS postérieures à la *Querelle sur l'Athéisme* nous trouvons par ailleurs de façon symptomatique une déconstruction critique des thèses et des figures de la DS sous la forme de la critique du «concept mort» – notamment l'«*Ichheit*» ou le «Moi» – qui sont analysées comme des «malentendus» (et en tant que tels des «faux» concepts de la DS). Nous proposons d'interpréter cet effet d'incompréhension de la DS comme l'effet idéologique de son discours en tant que discours scientifique. En ce sens, les maintes déclarations de Fichte sur le défaut d'expression claire de sa pensée dans ses exposés précédents ne représenteraient que des indices de l'impossibilité de trouver une forme définitive de *Darstellung* pour la DS. Cette impossibilité réside en dernière instance dans la nécessité perpétuelle de la DS de se déconstruire pour se réaffirmer en tant que DS dans notre discours présent.²⁵ Nous proposons par conséquent de déthéologiser et d'actualiser le discours de Fichte par la reformulation du rapport entre croyance et savoir comme rapport entre idéologique et scientifique. Cette reformulation nous permet non seulement de poser le problème de Fichte d'une façon plus compréhensible pour notre pensée, mais aussi de rendre plus évidents les effets de son discours ainsi que les stratégies qu'il met en place pour produire un impact effectif sur la conscience de son public dans ses interventions, sans jamais renoncer à l'ambition – qu'il partage *mutatis mutandis* avec Althusser – de modifier les modes de subjectivation de la communauté des savants.

2. Le Gesicht comme indice des stratégies discursives de la DS

Il nous revient maintenant d'analyser la figure du *Gesicht* comme un indice de la prise en charge dans la pratique de la DS de l'effet idéologique de son discours en tant que discours scientifique. Il s'agit plus précisément d'étudier la façon dont cette figure fait partie d'une stratégie discursive propre aux expositions tardives. Sur la base de notre analyse la pratique (*Kunst*) de la DS vise à trouver une forme discursive capable de tracer un champ de confrontation entre la philosophie comme science (scientifique) et les formes idéologiques du scientifique c'est-à-dire les normes validant le statut de la scientificité de son temps (idéologique). À partir de cette perspective nous

²⁵ »Ceci signifie que on n'est pas sorti, qu'il n'est naturellement pas possible de sortir de l'horizon hypothétique et problématique établi par la Doctrine de la Science et fixé par la dualité du «voir universel factuel», dans le travail infini de construction et reconstruction du réel« (Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 180).

pouvons interpréter les visions du monde exposées dans la cinquième leçon de *L'initiation à la vie bienheureuse* comme une sorte de formes idéologiques fondamentales qui peuvent se produire par la fixation d'un des quatre points de vue scientifiques fondamentaux établis par la DS *in specie* : nature, droit, éthique et religion suivant la forme atteinte historiquement par les développements des sciences y correspondantes.²⁶ Il s'agit de »la question du type de démonstrativité existant« qu'Althusser posait au sujet de »la *forme d'ordre* requise à un moment donné de l'histoire de la connaissance, par le type de scientificité existant, ou, si l'on préfère, par les normes de validité théoriques reconnues par la science, dans sa propre pratique, comme *scientifiques*«. Elle affronte »le problème de l'histoire de la production des *différentes formes* dans lesquelles la pratique théorique (produisant des connaissances qu'elles soient »idéologiques« ou »scientifiques«) reconnaît les normes exigibles de sa validité.« En bref, nous soutenons que Fichte réfléchit sur le même plan d'analyse qu'Althusser définit »l'histoire du théorique.«²⁷

2.1 Gesicht comme regard scientifique

Dès sa première apparition dans le *Privatissimum*, la figure du *Gesicht* exprime la vision scientifique qui se différencie des autres visions du monde puisqu'elle relativise leurs points de vue sur le savoir, les reconduisant à une unité (en tant que modalités d'auto-constitution de savoirs spécifiques) et les déduisant à nouveau à partir de cette unité (GA II/6, 364).. Cette vision organique se produit en nous par un mouvement de dé-construction (détermination de leurs conditions de possibilités) et de reconstruction (leur déduction génétique dans le savoir) de leur point de vue en le présentant comme l'un des regards sur le monde. À cet égard Fichte assigne à la figure du *Gesicht* la signification de pratique de l'*Einsicht*. Sa mise en acte correspond à ce qu'il appelle le »regard scientifique« (*wissenschaftliches Blick*) c'est-à-dire le regard qui donne naissance au phénomène au fur et à mesure qu'il le voit prendre forme et se constituer en tel ou tel objet de connaissance (RL1812 GA II/13, 197).

²⁶ Sur le maintien de la structure systématique de la dernière leçon de WL 1804-II dans les doctrines de la sciences tardives voir encore : Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 189.

²⁷ »L'histoire de la production (et de la transformation) de ce qui, à un moment donné de l'histoire de la connaissance, constitue la *problématique théorique* à laquelle sont rapportés tous les critères de validité théorique existant, donc *les formes* – requises pour donner à l'ordre d'un discours théorique *force et valeur de démonstration*«. (Althusser, Louis: » Du »Capital« à la philosophie de Marx« in Althusser, Louis/ Balibar, Etienne/ Establet, Roger/ Macherey, Pierre/ Rancière, Jacques: *Lire le Capital*. Paris 2008 (1965), p. 51).

2.2 Gesicht comme idée

Après cette cette récurrence fugace autant qu'emblématique dans le *Privatissimum*, s'il n'apparaît plus dans aucune exposition de la DS entre 1804 et 1811, le *Gesicht* vient pourtant à jouer un rôle central dans les *Discours à la Nation allemande*. S'appuyant sur traduction de Luther – qui traduisait par *Gesicht* aussi bien la vision sensible (*orasis*), que «la vision des prophètes»²⁸ – Fichte déclare traduire par *Gesicht* l'*eidos* du grec ancien, aussi bien sur le plan sensible, que suprasensible. Le *Gesicht* désigne ainsi, sur le plan sensible, «quelque chose qui ne pourrait être appréhendé que par les yeux du corps, mais nullement par un autre sens, tels ceux du toucher, de l'ouïe, etc., comme c'est le cas d'un arc-en-ciel ou des figures qui passent devant nous quand nous rêvons. La même dénomination, dans sa signification suprasensible, correspondrait avant tout en fonction du domaine où le mot doit trouver sa valeur, à quelque chose qui n'est pas appréhendé par le corps, mais uniquement par l'esprit ; donc, à quelque chose qui ne peut pas non plus être appréhendé à travers l'obscur sentiment de l'esprit, comme tant d'autres objets, mais uniquement par le regard de l'esprit, par la connaissance claire.»²⁹

Il faut comprendre son utilisation stratégique dans les *Discours à la nation allemande* à partir de la distinction entre langue morte et langue vivante. À la différence de la langue morte, la langue vivante garde le lien symbolique originaire entre les concepts et leur image sensible. C'est un aspect sur lequel Fichte insistera à plusieurs reprises – tout particulièrement dans la DS de 1811 : il ne s'agit pas de forger une nouvelle langue, mais d'utiliser la langue commune «de façon symbolique» c'est-à-dire par le fait de «désigner une image produite par le sens interne, par analogie avec une image produite par le sens externe» (WL-1811 GA II/12, 154f). Caractérisant la langue allemande vis-à-vis des langues romaines, la distinction entre langue morte et langue vivante assume une valeur politique qui est tout à fait en phase avec la vocation des *Discours*. Fichte formule en effet cette distinction à une époque où le français est non seulement la langue officielle de l'Académie de Berlin, mais aussi la langue des occupants étrangers. La langue de Voltaire et de Rousseau est désormais perçue moins comme une langue universelle exprimant les droits de l'homme, que comme une langue étrangère qui impose sa loi sur le plan politique et culturel et qui colonise l'esprit. Le recours à la figure du *Gesicht* s'appuie plus particulièrement sur la distinction interne à la langue allemande entre les *Deutschwörter* – les mots de la langue allemande – et les *Fremdwörter* – les emprunts des langues romanes – qui

²⁸ Rampazzo Bazzan: *Ideen und Gesicht*, p. 30-31.

²⁹ Reden GA I/10, 148. tr. fr. Fichte, Johann Gottlieb (éd. Renaut, Alain): *Les Discours à la Nation Allemande*. Paris 1992, p. 126.

composent à l'époque la langue savante. Or Fichte considère que, tout comme les langues romanes d'où ils proviennent, les termes scientifiques ont perdu leur référent sensible originaire et que, dans cette mesure, ils expriment des «concepts morts». En vertu de son pouvoir créatif et figuratif la langue vivante permet alors de s'opposer à la sédimentation idéologique transmise par la tradition étrangère. Le primat de la langue allemande se base ainsi sur le fait de pouvoir émanciper les esprits de la colonisation culturelle exercée par les concepts véhiculés par les langues mortes. Cela advient au fur et à mesure qu'elle forge ses concepts par des mots qui gardent entièrement leur signification symbolique originaire, et qui peuvent par conséquent stimuler la production créative d'images permettant l'articulation de nouveaux concepts.³⁰

Loin d'évoquer n'importe quelle idée abstraite, la figure du *Gesicht* renvoie en somme immédiatement à une vision effective. Comme Fichte précise en outre dans l'Introduction à la DS de 1813, il n'entend par *Gesicht* ni «visage», ni «face», mais *Visum*, le participe passé de *videre* («voir» en latin) qui signifie littéralement «ce qui est vu» (GA II/17, 279). En bref, le terme de *Gesicht* exprime les mêmes acceptions étymologiques propres au concept d'idée tout en les déchargeant des significations conceptuelles que la tradition philosophique lui a attachées au fil des siècles. Dans la figure du *Gesicht* convergent par ailleurs les deux lignes de développement de la philosophie de Fichte : d'un côté, la recherche de formes discursives plus efficaces pour exposer les structures spéculatives de la DS – des formes qu'il construit autour de la métaphore principale du Voir (*Sehen*) – et de l'autre, la rédaction d'œuvres populaires dans lesquelles il expose sa doctrine des idées (*Ideenlehre*)³¹.

Dans la DS 1811 la figure de *Gesicht* fait sa première apparition pour caractériser le savoir que la DS ambitionne de produire en nous vis-à-vis des systèmes de Spinoza et de Kant. Le *Gesicht*, «l'idée», consiste en ce qui, vu dans la pensée, se donne comme connaissance «en dehors de Dieu.» Exprimant ce type de connaissance elle caractérise l'idéalisme de la DS tout en traçant ainsi une ligne de démarcation vis-à-vis de tout réalisme de type «spinoziste» parce que, selon la reconstruction de Fichte, ce système – ou «personnage conceptuel»³² de la *Darstellung* des DS tardives – suppose «un

³⁰ Ebd.

³¹ Traub, Hartmut: *Johann Gottlieb Fichte Populärphilosophie 1804-1806*. Stuttgart-Bad Cannstatt 1992, p. 86.

³² «Les personnages conceptuels [...] opèrent les mouvements qui décrivent le plan d'immanence de l'auteur, et interviennent dans la création même de ses concepts. Aussi, même quand ils sont «antipathiques», c'est en appartenant pleinement au plan que le philosophe considéré trace et aux concepts qu'il crée : ils marquent alors les dangers propres à ce plan, les mauvaises perceptions, les mauvais sentiments ou même les mouvements négatifs qui s'en dégagent, et vont eux-mêmes inspirer des concepts originaux dont le caractère répulsif reste une propriété constituante de cette philosophie[...]» ou encore «Le personnage conceptuel n'est pas le représentant du philosophe, c'est même l'inverse : le philosophe est seulement l'enveloppe de son principal personnage conceptuel et de tous les autres, qui sont les

être en dehors de Dieu« (WL-1811 GA II/12, 173-74) c'est-à-dire hors de ce qui *est*, de »l'objet réel«. La DS peut se définir un »idéisme« dans la mesure où ses concepts ne sont que des images.³³ En même temps elle partage avec ce réalisme de matrice »spinoziste« l'affirmation d'un être absolu en dehors de l'apparition. À cet égard elle peut également se définir un réalisme en se démarquant ainsi de tout idéisme nihiliste qui nie l'être de l'apparaître, avec lequel elle est pourtant confondue.

Penser l'Absolu impliqué dans tout savoir signifie produire une image qui, sans être l'absolu, en exprime l'apparition dans la pensée.³⁴ L'expression »en dehors de Dieu« signifie alors que le savoir ne capture pas la vie immédiatement, mais »en tant que savoir«, c'est-à-dire de façon réflexive, par le biais d'images. Autrement dit, le savoir en tant qu'image de l'absolu – ou de la vie (*das Leben*) – n'est pas la vie elle-même c'est-à-dire la vie de façon immédiate. Mais le savoir réflexif dont parle la DS est en même temps composé par l'image du prendre forme de son image dans l'activité de la pensée. Or la DS est un idéisme dans la mesure où elle interroge et veut exposer la production de cette formation d'images. Si, dans le sillage de la philosophie critique, l'activité de penser consiste à donner forme aux intuitions sensibles, la tâche spécifique de la DS devient alors celle de présenter les lois de cette formation d'images c'est-à-dire de reconstruire les modalités de la production de l'objet de connaissance dans la pensée à partir de la perception de l'objet réel. L'objet spécifique de la DS devient ainsi la visualisation des modes de production que la pensée déploie dans toute connaissance. Cette visualisation consiste dans un objet suprasensible, purement intellectuel c'est-à-dire une image sous la forme d'un *Gesicht* car elle est réellement vue dans l'acte de voir quelque chose. La DS veut exposer la façon dont le savoir en tant que tel se forme dans la pensée et elle consiste ainsi dans l'analyse de ses modalités opératoires.³⁵

intercesseurs, les véritables sujets de sa philosophie. Les personnages conceptuels sont les »hétéronymes« du philosophe, et le nom du philosophe, le simple pseudonyme de ses personnages« (Deleuze, Gilles/ Guattari, Felix: *Qu'est ce que la philosophie ?* Paris 2005, p. 62).

³³ Bertinetto, Alessandro: *La forza dell'immagine. Argomentazione trascendentale e ricorsività nella filosofia di J.G. Fichte*. Milano 2010, p. 23-112.

³⁴ »Une distance demeure donc entre le savoir et l'Absolu, entre le paraître et l'Être, le visible ne se donnant à voir que selon l'invisibilité à sa visibilité même. [...] L'Être comme tel n'est jamais posé comme savoir ou apparition : c'est le savoir qui, en se posant comme image, s'oppose l'Être comme ce qui pose le phénomène.« Vaysse, Jean-Marie :

»Fichte penseur de l'actualité« in *Fichte-Studien* 32 (2009), p. 239-47, en part. 240.

³⁵ Furlani: *L'ultimo Fichte*, p. 55-72.

2.3 *Gesicht* comme effet de la DS

Le figure du *Gesicht* désigne en somme un objet purement intelligible en tant que visualisation de l'action du voir. Elle désigne ce que le voir voit en se regardant regarder quelque chose, c'est-à-dire la forme de visualisation de soi-même de la pensée, par rapport à sa manière de voir et de percevoir l'objet réel. Ce qui se donne comme *Gesicht* n'est par conséquent que dans le Voir (*Sehen*) (WL-1811 GA II/12, 267-68). Exprimant le vu dans le voir du voyant, le *Gesicht* désigne l'image d'une vision intellectuelle produite par la réflexion de la pensée sur son acte de voir quelque chose. Il ne correspond par conséquent nullement à quelque chose qui existe dans le monde sensible ou qui soit disponible à la vue en tant qu'étant-là. Il n'est visible que dans l'autoobservation, à savoir il n'est perceptible que dans l'attention que la pensée porte à la constitution de son voir spécifique et contingent.

C'est également sous la forme de *Gesicht* que les schémas apparaissent à notre pensée dans la mesure où la réflexion sur le savoir prend forme en elle, en tant qu'«apparaître de l'apparition». Le *Gesicht* n'exprime pas quelque chose qu'on a vu dans le passé, mais une vision effective produite par une manière de voir ou «pratique du voir» génétique, qui renvoie dans tout voir spécifique au mode de sa production dans la pensée. Mais la figure *Gesicht* ne désigne pas seulement une vision spécifique dans le Voir, mais aussi la vision d'ensemble de la DS, à savoir l'effet de l'accomplissement de la DS comme nouveau regard qui transforme la science en art c'est-à-dire en son «exercice» (*Ausübung*) – ou pratique – dans la vie. La figure du *Gesicht* véhicule ainsi l'effet pratique de la DS, comme nouvelle façon de regarder le monde, vouée à changer notre rapport aux objets de connaissance et à la vie.

La figure du *Gesicht* est ainsi la forme dans laquelle s'annonce le savoir pratique. Fichte ouvre ses leçons sur *La Destination du savant* avec la définition de la pratique du savant. En cohérence avec la stratégie discursive des *Discours à la Nation Allemande*, le *Gesicht* remplace le terme «idée» qui était le concept central de *La Destination du savant* d'Erlangen à laquelle Fichte renvoie dans l'annonce de ses leçons. Comme Fichte l'avait bien clarifié déjà en 1794, le savoir pratique ne se réduit pas à une copie (*Nachbild*), ni à une reproduction (*Abbild*), mais il doit être saisi comme exemple (*Vorbild*).³⁶ Au savoir pratique ne correspond ainsi aucun objet sensible. Il se présente plutôt comme pulsion intellectuelle qui mobilise à une action sans pouvoir en fixer a priori l'effet.³⁷ C'est à nouveau

³⁶ «Exemple» au sens de *exemplum* dérivant du latin *exemio* «prendre hors de», et modèle. En outre, il faut rappeler que dans les christianisme les *exempla* sont des sermons modèles à disposition des prédicateurs pour évangéliser et lutter contre toute hérésie.

³⁷ Jean-Marie Vaysse éclaire ainsi ce point : «Le monde est ainsi *Vorbild*, c'est-à-dire aussi bien modèle que projet ou image projetée. Il n'est pas donné comme un étant, mais il est ce qu'il doit devenir, s'ouvrant au monde, faisant

le caractère réflexif qui définit ce savoir par rapport aux visions propres au platonisme et à l'évangile. Dans la *Doctrine morale* de 1812 Fichte soutient qu'à la différence du platonisme, la DS ne confond pas le point de vue du phénomène (*Erscheinung*) avec celui de la vérité (SL-1812 GA II/13, 338). S'appropriant aussi sur ce point la leçon de Kant, Fichte soutient que par rapport à l'idée de Platon le *Gesicht* a en effet »le privilège de se voir« (GA II/6, 364). De façon analogue, ce même caractère réflexif distingue la vision philosophique des visions des prophètes. Si leur vision relève de la communication de la vérité à l'époque dominée par la croyance, la vision philosophique a la tâche de »dépasser toute croyance et de la transformer en contemplation (*Schauen*)« (AzsL GA I/9, 112).

Il s'agit d'un point fondamental parce que c'est sur cette distinction que Fichte établit le rapport entre l'entendement (*Verstand*) c'est-à-dire la vision dégagée par la DS, et la croyance (*Glaube*) dans *La Doctrine de l'Etat* de 1813. Fichte définit en effet le passage entre l'Ancien Monde et le Nouveau Monde sur la base de la confrontation entre croyance et entendement. Le Nouveau Monde – une métaphore du royaume de la raison – ne doit plus se figurer en suivant le récit des prophètes ou des représentants de Dieu, mais se produire par »une vue propre« (WL-1811 GA II/12, 160). Nous retrouvons ainsi dans ce nouveau regard sur le monde le défi ultime de l'*Aufklärung*. Cette confrontation constitue en effet l'image ultime du processus de déthéologisation propre aux Lumières. Fichte traduit rationnellement les métaphores de l'évangile : il reconduit l'essence du message du christianisme au concept de »Royaume des Cieux« tout en soutenant que »Le Ciel signifie le *supra*-sensible, ce qui n'apparaît aucunement, le purement intelligible [...]. L'opposé est [...] le terrestre«³⁸ ce qui existe. Dans ce passage Fichte insiste également sur le fait que Jésus n'a historiquement donné que le *Vorbild* et que son message parle d'un monde qui doit être bâti par la liberté des hommes. Le Nouveau Monde, le royaume de la raison ne peut en somme voir le jour qu'à partir de la vision suscitée par la pratique philosophique qui interpelle les individus à se constituer en sujets libres. Sous la forme du *Gesicht* s'annonce ainsi une interpellation aux hommes afin qu'ils se libèrent de l'empreinte idéologique de la vision religieuse.

2.4 *Gesicht* et interpellation idéologique

La déthéologisation du message évangélique dans la *Doctrine de l'État* nous permet de convoquer une dernière fois Althusser dans notre propos.³⁹ Lorsqu'il esquisse le fonctionnement de

monde. La seule ontologie possible est donc une ontologie de la praxis qui, loin d'être conservation et réification, est libre créativité, que le discours philosophique met en image« Vaysse: *Fichte, penseur de l'actualité*, p. 242-43.

³⁸ GA II/16, 136 (tr. fr. p. 197).

³⁹ Luc Vincenti a déjà esquisse des pistes pour faire dialoguer Fichte et Althusser en analysant le parallèle entre les

l'idéologie propre à la religion chrétienne, Althusser montre qu'elle s'adresse bien aux individus »pour les transformer en sujets«, en interpellant un individu pour faire de lui un sujet, libre d'obéir ou de désobéir à l'appel constitué par l'ordre de Dieu. Dans cette procédure, l'interpellation qui met en scène des sujets religieux chrétiens est, selon Althusser, »dominée par un phénomène étrange.«⁴³ C'est qu'il n'existe une telle multitude de sujets religieux possibles qu'à la seule condition qu'il y ait un »Autre Sujet Unique«, Absolu, à savoir Dieu. Dieu est le Sujet par excellence selon la définition : »Je suis Celui qui suis«. En ce sens, »l'idéologie chrétienne interpelle les individus en sujets comme des miroirs et reflets de Dieu« c'est-à-dire comme ses images. Mais en même temps, Dieu n'apparaît qu'en vertu des hommes qui sont interpellés par sa parole. Dans le Christianisme, Dieu arrive même à se dédoubler, à envoyer son fils sur la terre comme sujet en quelque sorte abandonné, comme homme, »pour accomplir ce par quoi la rédemption finale se prépare, la Résurrection du Christ«. Ainsi, selon Althusser : »Dieu a donc besoin de »se faire« lui-même homme, le Sujet a besoin de devenir sujet, comme pour bien montrer empiriquement, visible aux yeux, tangible aux mains (voir Saint Thomas) des sujets que, s'ils sont sujets, assujettis au Sujet, c'est uniquement pour rentrer finalement au jour du Jugement Dernier dans le sein du Seigneur, comme le Christ, c'est-à-dire dans le Sujet.«⁴⁴

Fichte veut contribuer à que l'homme s'émancipe de toute forme d'interpellation et domination idéologique qui soutient en lui l'état de minorité. Il s'agit de contrer les dispositifs idéologiques gouvernés par les autorités religieuses et politiques. Le concept de Dieu n'exprime au fond que le cœur de l'expérience spirituelle d'une époque – le fondement de toute croyance irrationnelle – et définit par conséquent le plan de confrontation de la pratique scientifique. Le progrès de la raison se produit sur cette confrontation que nous interprétons comme libération des appareils idéologiques en main aux autorités religieuses et politiques (ou même savantes) par le biais d'une interpellation que la pratique théorique détermine par son déploiement.

Selon la DS la pulsion, le principe du vouloir qui en constitue l'issue, ne voit rien, mais se saisit de façon immédiate comme puissance, la possibilité d'un tout autre monde.⁴⁵ Cette volonté commence à se déterminer en regardant le *Gesicht* qui prend forme devant elle ; et c'est ainsi que la

figures de l'appel et de l'interpellation: voire Vincenti, Luc : »La genèse pratique du sujet et son dépassement : Fichte et Althusser«, conférence prononcée lors du 15e Colloque international d'Evian, 12-18 juillet 2009 disponible en ligne :

URL : http://www.luc-vincenti.fr/conferences/fichte_althus.html#_ftnref43 (visualisé la dernière fois le 15/10/2013).

43 Althusser: *Sur la reproduction*, 230-231.

44 Ebd., 232.

45 Rametta, Gaetano: »La pensée transcendante de la puissance« in Goddard/ Schnell : *L'être et le phénomène* p.

379-92.

DS devient principe d'action (WL-1811 GA II/12, 297). L'agent interpellé par le discours de la DS est le savant qui n'est le dépositaire d'aucun savoir, mais qui vit pour (et par) la pratique théorique. L'effet de sa pratique devient en lui pulsion pour un monde nouveau. De cette façon, il constitue également l'unité de la philosophie.⁴⁰ Le philosophe en tant que *Wissenschaftslehrer* doit d'abord s'élever à la vision des *Gesichte*, et puis y conduire ses élèves. Il les interpelle à s'en approprier de façon créative. Selon les paroles de Fichte : »je ne vous livrerai aucune formule : mais vous devez vous le façonner et retenir suivant ma description actuelle« (WL 1811 GA II/12, 143). Les outils de travail du savant sont l'entendement et la parole : l'entendement permet de cerner les idées, et la parole permet de les exprimer. Ainsi, la tâche de la philosophie comme DS est moins la contemplation des idées éternelles, qu'une pratique d'émancipation collective.

3 Conclusion

Bien qu'il ne constitue aucune figure centrale des structures spéculatives de la DS, le *Gesicht* est pourtant bien l'indice d'une pratique théorique ne pouvant reposer sur aucune doctrine, ainsi que l'élément d'une stratégie discursive prenant en compte la problématique et l'ambiguïté de tout discours scientifique dans sa production. Il fait ainsi face à l'impossibilité de la DS à se figer en aucune exposition définitive, c'est-à-dire dans une image figée qui ne serait qu'à reproduire en elle-même sous la forme d'une copie dogmatique voire d'un modèle. En ce sens, la figure du *Gesicht* indique que la DS – ou la véritable philosophie – n'est que *Lehre*, enseignement, et qu'elle doit se déployer à partir des normes théoriques reconnues comme valides par les sciences de l'époque, tout en prenant en compte, d'un côté l'effet dogmatique de ses formulations, et de l'autre, les modes de subjectivation idéologiques qui en découlent au sein de la communauté savante. Se déployant comme cette interrogation transcendante la DS ne peut ainsi ni se constituer en une interprétation du monde comme les autres philosophies, ni comme une théorie de la science valable à jamais. Elle affère en revanche à une pratique dialectique visant la production auto-consciente d'images où les deux plans de la production du savoir, scientifique et dogmatique, deviennent visibles dans leur inéluctable coexistence au sein de la conscience.

Par cette analyse nous avons en outre voulu proposer une relecture des deux difficultés majeures (la philosophie comme classement des philosophies ; et le sens dogmatique) que la DS

⁴⁰ Oesterreich, Peter Lothar: »Die Einheit der Lehre ist der Gelehrte selbst. Zur personalen Idee der Philosophie bei Johann Gottlieb Fichte« in *Fichte-Studien* 16 (1999) p. 1-18.

rencontre dans son développement à partir de l'interprétation de Foucault de *Qu'est-ce que les Lumières ?* et de la distinction entre idéologique et scientifique proposée par Althusser. Cette relecture ambitionne de nous interpeller dans notre pratique théorique actuelle afin de ne pas perdre de vue que la DS n'est que l'exposé d'un «concept directeur» (*leitender Begriff*) et qu'elle inclue dans ses conditions d'existence son exercice perpétuel, la nécessité de se construire suivant un nouvel exposé, à partir de la définition d'un nouveau champ d'application, inscrit dans l'actualité du débat scientifique. Pour Fichte, le principe *Sapere Aude* se traduit par le devoir de lutter contre tout principe d'autorité. C'est dans cette récusation radicale de toute autorité que la DS trouve sa raison d'être comme pratique. La DS ne consiste en effet pas en une doctrine qui puisse faire l'objet d'une communication ou transmission par un «Sujet supposé savoir» ou par une autorité savante à laquelle il faudrait faire appel. Elle consiste en revanche en une pratique visant la production d'une vue propre (*Eigne Sicht*) par la visualisation réflexive du fonctionnement invisible de la conscience naturelle à partir de la critique du savoir donné. La production de cette vue propre se présente ainsi comme une pratique d'émancipation des formes transmises par la tradition ou les autorités savantes, politiques ou religieuses.

À cette fin l'attention joue un rôle essentiel dans la mesure où elle permet de rendre visible le lien entre l'imagination et les images qu'elle produit. C'est précisément à partir de cette prise de conscience que devient possible le retour réflexif dans l'auto-conscience visant l'élucidation du fonctionnement de la conscience c'est-à-dire des conditions de production du savoir en elle. A partir de la prise de conscience du lien entre imagination et images, la pratique de la DS vise à reproduire de façon singulière l'enchaînement des pensées (*Denkzusammenhänge*), ou des conditions constituant la structure réflexive de la manifestation du réel dans la conscience comme objet de connaissance. Il n'y a alors rien d'étonnant que dans les *Tatsachen des Bewusstsein* de 1811 Fichte désigne par la devise du *Sapere aude* le véritable principe de la mnémotique. Si son exercice n'est que l'appropriation singulière d'une interrogation transcendantale sur le savoir, la DS ne peut se constituer que comme une réflexion sur la manière dont le savoir se forme dans la conscience. Plus la conscience sera claire et libre, plus elle se renforcera d'elle-même, et plus la mémoire sera étendue et réactive (TdB 1811 in GA II/12 : 51). Si la production réflexive – ou auto-consciente – d'images forme le domaine d'existence de la DS, l'imagination est en effet la faculté qui gouverne son exercice et qui ainsi se renforce réflexivement. L'appropriation ou accomplissement de la DS advient en effet par la production d'une vue propre, c'est-à-dire par sa reproduction effective dans une conscience singulière.

La pratique de la DS n'est donc qu'une interrogation transcendante sur les formes scientifiques assumées comme valides, à partir desquelles elle prend nécessairement son essor. Elle exprime ainsi la nécessité de rendre compte de notre façon d'apprendre le monde, de nous confronter à la tradition philosophique et au discours scientifique dans la mesure où les visions du monde qui nous sont transmises forment l'imaginaire qui gouverne – plus ou moins inconsciemment – nos pratiques matérielles, ainsi que nos capacités à saisir le monde et ses devenirs possibles. Comme l'a bien exprimé Étienne Balibar, chez Fichte, le discours philosophique »porte à l'extrême des contradictions qui le dépassent mais qui ne trouvent nulle part ailleurs une formulation aussi contraignante.« Nous croyons qu'en cela son enseignement peut encore aujourd'hui constituer un *Vorbild* pour nous aider à penser notre actualité.

Bibliographie :

Althusser, Louis: » Du »Capital« à la philosophie de Marx« in Althusser, Louis/ Balibar, Etienne/ Establet, Roger/ Macherey, Pierre/ Rancière, Jacques : *Lire le Capital*. Paris 2008 (1965).

Althusser, Louis: »Idéologie et Appareils idéologiques d'Etat« originalement publié dans la revue *La Pensée*, no 151, juin 1970. In : Althusser, Louis : *POSITIONS (1964-1975)*. Paris 1976, p. 67125. Reproduit en version numérique sur le site :

URL:http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE.pdf (visualisé une dernière fois le 15/10/2013)

Asmuth, Christoph:»Eine implizite Platon-Rezeption bei Fichte: Die Theorie des Gesichts«, in: Mojsisch, Burkhard (Hrsg.) : *Platonismus im Idealismus. Die platonische Tradition in der klassischen deutschen Philosophie*,.München/ Leipzig 2003, p. 59-76.

Balibar, Étienne: »Fichte et la frontière intérieure. A propos des Discours à la nation allemande« in Balibar, Étienne: *La crainte des masses*, Paris 1997, p. 131-156.

Bertinetto, Alessandro: *La forza dell'immagine. Argomentazione trascendentale e ricorsività nella filosofia di J.G. Fichte*. Milano 2010

Binkelman, Christoph: »Der Weg zum absoluten Wissen. Die Funktion der Prolegomena in der Wissenschaftslehre von 1804-II« in Goddard, J-C./ Schnell, A. (éd.) : *L'être et le phénomène/ Sein und Erscheinung. J-C. Fichte, Die Wissenschaftslehre (1804)*, Paris 2009, p. 97-108.

Marco Rampazzo Bazzan, *Le Gesicht comme analyseur de la pratique discursive de la Doctrine de la science (à partir des leçons de Doctrine de la science et sur la Destination du savant de 1811)* PREPRINT VERSION de l'article publié en « Fichte-Studien » 42/2015 <http://booksandjournals.brillonline.com/content/books/9789004310865>

D'Alfonso, Matteo Vincenzo: *Vom Wissen zur Weisheit. Wissenschaftslehre 1811*. Amsterdam/ New York 2005.

Deleuze, Gilles/ Guattari, Félix: *Qu'est ce que la philosophie ?* Paris 2005.

Fichte, Johann-Gottlieb (éd. Veillard-Baron, Jean-Louis): *Conférences sur la destination du savant (1794)*, Paris 1994 (2).

Fichte, Johann Gottlieb (éd. Renaut, Alain): *Les Discours à la Nation Allemande*. Paris 1992.

Fichte, Johann-Gottlieb (éd. Lacaze. G./ Goddard, J-C.): *La doctrine de l'Etat*. Paris 2006.

Foucault, Michel: *Le gouvernement de soi et des autres*, Paris 2008.

Furlani, Simone: *L'ultimo Fichte. Il sistema della Dottrina della scienza negli anni 1810-1814*. Milano 2004.

Macherey, Pierre: »Deux figures de l'interpellation : « Hé, vous, là-bas ! » (Althusser) – « Tiens, un nègre ! » (Fanon)«. URL: <http://philolarge.hypotheses.org/1201> (visualisé la dernière fois le 15/10/2013).

Oesterreich, Peter Lothar: »Die Einheit der Lehre ist der Gelehrte selbst. Zur personalen Idee der Philosophie bei Johann Gottlieb Fichte« in *Fichte Studien* 16 (1999), p. 1-18.

Rametta, Gaetano: *Le strutture speculative della dottrina della scienza*. Genova 1995

Ebd.: »Die Gedankenentwicklung in der Wissenschaftslehre 1811« in : Fuchs, E./ Ivaldo, M./ Moretto, G. (Hg) : *Der transzendentalphilosophische Zugang zur Wirklichkeit. Beiträge aus der aktuellen Fichte-Forschung*. Stuttgart-Bad Cannstatt 2001, p. 245-68.

Ebd., »Introduzione« in Fichte, Johann Gottlieb, *La dottrina della scienza. Esposizione del 1811*. Milano 1999.

Marco Rampazzo Bazzan, *Le Gesicht comme analyseur de la pratique discursive de la Doctrine de la science (à partir des leçons de Doctrine de la science et sur la Destination du savant de 1811)* PREPRINT VERSION de l'article publié en « Fichte-Studien » 42/2015 <http://booksandjournals.brillonline.com/content/books/9789004310865>

Ebd.: »La pensée transcendante de la puissance« in Goddard/ Schnell : *L'être et le phénomène* p. 379-92.

Rampazzo Bazzan, Marco: »Idee und Gesicht in Fünf Vorlesungen über die Bestimmung des Gelehrten«, in *Fichte-Studien* 32 (2009) p. 25-36.

Ebd.: »Le Gesicht nella filosofia del tardo Fichte« in Panno, Giovanni: *Il silenzio degli angeli. Il ritirarsi di Dio nella mistica medievale e nella sua riscrittura moderna*. Padova 2008 p. 79-95.

Schnell, Alexander: »Schema - Soll - Sein« in *Fichte-Studien* 28 (2006) p. 75-83

Traub, Hartmut: *Johann Gottlieb Fichte Populärphilosophie 1804-1806*. Stuttgart-Bad Cannstatt 1992.

Vaysse, Jean-Marie: »Fichte penseur de l'actualité« in *Fichte-Studien* 32 (2009), p. 239-47.

Vincenti, Luc: »La genèse pratique du sujet et son dépassement : Fichte et Althusser«. Conférence prononcée lors du 15e Colloque international d'Evian, 12-18 juillet 2009 disponible en ligne : URL: http://www.luc-vincenti.fr/conferences/fichte_althus.html#_ftnref43 (visualisé une dernière fois le 15/10/2013).